Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 20

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

10. Un monument funéraire est terminé par une pyramide à base carrée de 3 dm. 20 de côté et d'une hauteur de 60 cm. Quel en sera le poids si la densité est de 4,50 ? — R. = 92 160 kg.

11. Un orfèvre fond une colonne cylindrique en argent de 6 cm. de diamètre et de 1 dm. 50 de hauteur. La densité de l'argent étant 10,47 et le titre de cet alliage 0,780, on demande combien de pièces de 5 fr. on pourrait faire avec l'argent pur de cette colonne ? $\pi = 3,1416$ — R. = 154 pièces.

12. Une société de tir a fait creuser un fossé de 9 m. de long, $4^{m}70$ de large et $2^{m}90$ de profond pour établir une ciblerie. Quel est le volume de terre enlevé ? On revêt ce fossé de murs ayant $0^{m}40$ d'épaisseur. Que coûte la maçonnerie à 25 fr. le mètre cube ? — R. = *a*) 122 670 mètres cubes ; *b*) 748 fr. 20.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les six jours de la Création. — Nous lisons dans l'*Echo vaudois* un spirituel exposé de la question, dû à l'apologiste populaire bien connu, M. l'abbé E. Duplessy. Nous le reproduisons, car il peut intéresser tous ceux qui enseignent l'histoire sainte et le catéchisme.

« Dans le *Pays* de Paris, M. Tabarant prétend que l'Eglise voudrait qu'il fût fait « défense au maître d'évoquer l'énormité des temps géologiques, parce que les sept jours de la Genèse le lui interdisent ».

Voilà donc un point sur lequel, à en croire M. Tabarant, il y a contradiction entre la science et la foi, si bien que la science oblige l'instituteur public à contredire la foi pour rester fidèle à la science.

Je voudrais rassurer M. Tabarant. Comment pourrions-nous interdire aux instituteurs publics ce que nous nous permettons à nous-mêmes ? Or, qu'enseignent nos catéchistes au sujet de la formation du monde et de « l'œuvre des six jours » ? Je viens de prendre au hasard quelques *histoires saintes* enseignées dans les écoles catholiques : M. Tabarant aurait pu y jeter les yeux comme moi et voici ce qu'il aurait lu.

Dans l'*Histoire Sainte* de l'abbé Audollent, directeur de l'enseignement libre dans le diocèse de Paris : « Nous disons, avec la Bible, que Dieu créa le monde en six jours ; mais ces jours ne sont pas nécessairement des jours de vingt-quatre heures comme les nôtres ; ce sont des périodes de temps dont nous ne connaissons pas la durée. »

Dans l'*Histoire Sainte* de l'abbé Lesêtre, qui fut consulteur de la Commission biblique : « Moïse divise l'œuvre créatrice en six jours pour qu'elle serve de modèle à l'œuvre de l'homme, qui doit travailler durant six jours, suivis d'un jour de repos imitant le repos de Dieu... L'auteur établit six divisions dans l'œuvre divine, et il les appelle des jours, sans qu'il y ait à conclure de là que ces jours de la création aient ressemblé en quoi que ce soit aux jours ordinaires. »

Enfin, Mgr Le Roy écrit : « Il est dit que Dieu créa tout en « six jours » ou « six » espaces de temps. »

On m'épargnera d'autres citations : celles-là indiquent suffisamment ce que nous enseignons dans nos catéchismes. A qui fera-t-on croire que nous accusions les instituteurs publics de manquer à la neutralité s'ils enseignent sur ce point ce

que nous enseignons nous-mêmes ? Il est donc au moins inutile de nous les représenter comme « autant de petites Galilées, que d'innombrables Saints-Offices guettent et menacent » !

Puisque l'occasion s'en présente, j'en profiterai pour dire que, sur la question de l'âge du monde et de l'âge de l'homme, ni la Bible, ni l'Eglise ne nous enseignent rien.

Combien de temps s'est-il écoulé, tout d'abord, entre la création du monde et l'apparition de l'homme ?

La science réclame des millions d'années ? Accordons-les lui en toute liberté. La Bible ne nous le défend nullement. Tout ce qu'elle a fait, dans son récit de la création, ç'a été de nous présenter six étapes, six « moments » du monde en formation. Pourquoi ? Parce qu'elle a voulu que le travail de l'homme fût calqué à son tour sur le jour du « repos » de Dieu. Moïse aurait pu aussi bien nous donner dix, vingt, cent « états » de la création : il a choisi le nombre six pour consacrer le nombre des jours de travail après lesquels il faudrait se reposer « comme Dieu ».

Si Dieu avait voulu la *décade* au lieu de la *semaine,* Moïse nous aurait fait un tableau de la création en neuf étapes, en neuf « jours », avec un dixième jour consacré au repos divin.

Tel qu'il est, le récit de Moïse ne peut effaroucher que ceux qui rêveraient de substituer le décadi au dimanche : un essai malheureux en a été fait, et je ne sache pas que personne soit tenté de le recommencer.

Mais, depuis la création de l'homme, combien de temps s'est-il écoulé ?

« Sur ce point, affirment certains, il y a contradiction formelle entre la science et la foi : la foi dit qu'il y a eu 4004 ans d'Adam à Jésus-Christ, la science réclame beaucoup plus de milliers d'années. »

Cette contradiction est purement imaginaire. Il n'y a pas de contradictions possibles entre deux personnes dont l'une affirme une chose tandis que l'autre... ne dit rien.

Or, ici, je ne sais trop ce qu'affirme la science, et pour le moment, elle ne le sait trop elle-même, mais ce que je sais bien, c'est que la Bible n'affirme rien.

Où voyez-vous, dans la Bible, cette indication qu'il s'est écoulé quatre mille ans entre Adam et Jésus-Christ ? *Nulle part.*

Oui, il y a dans la Bible des indications chronologiques. Pour certains patriarches, nous trouvons des chiffres qui constituent des éléments de chronologie ; de même pour les années de règne des rois ! Mais ces chiffres sont-ils complets ?... Nons n'en savons rien. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les chiffres donnés par la Bible exigent un *minimum* de quatre mille ans d'Adam à Jésus-Christ. Que la vraie science nous dise, de son côté, le minimum qu'elle exige, et l'Eglise acceptera ses indications. Cela ne la gêne nullement. En quoi ses dogmes y peuvent-ils être intéressés ? Evidemment, si vous lui demandiez de faire tenir en deux mille ans tous les événements de l'Ancien Testament, elle vous dirait que vous avez tort ; mais si vous voulez qu'ils s'espacent sur sept ou dix mille ans, cela lui sera indifférent. Vous ne pouvez loger cinquante personnes dans un tout petit appartement. Mais si vous leur offrez un palais trois fois trop grand, elles auraient mauvaise grâce à le refuser : elles n'y seront logées que plus à l'aise.

En résumé, la science ne sait pas encore grand'chose sur la durée du monde, soit avant, soit après la création de l'homme. Quand elle sera fixée, tout le monde acceptera ses chiffres, et ce n'est pas l'Eglise qui y fera opposition.

N. B. — J'ai dit la *science,* et par là je n'entends pas quelques savants fantaisistes... plus fantaisistes encore que savants. »

* * *

« L'école, du fait de sa méthode, malgré ses intentions et ses efforts, est franchement nuisible à la vocation paysanne. C'est un grand malheur, et qui doit cesser, si nous voulons sauver la terre. Il ne cessera que par une réforme profonde de l'école du village. Cette école doit être paysanne, tenue par un maître paysan. »

Sans doute l'abandon de la terre n'est pas aussi avancé en Suisse qu'en France. La désertion des campagnes par les jeunes reste cependant un grave danger national. La diversité des coutumes de nos cantons, le traditionalisme profond de certaines régions, la prospérité actuelle de l'agriculture, tout cela éloigne peut-être le danger. Il ne reste pas moins vrai que la Suisse doit veiller plus que jamais à consacrer à la terre beaucoup de ses forces jeunes et intactes, et qu'il faut résister à l'attrait des villes et des carrières administratives.

Et en particulier le rôle de l'école devrait être précisé à cet égard. Il n'est plus admissible qu'un instituteur profère, en s'adressant à un garçon, la phrase criminelle : « *Tu es trop intelligent pour rester paysan !* » Il faut, au contraire, que l'influence de l'école s'exerce pour amener l'enfant au respect du travail de la terre, que l'esprit de l'école ne soit jamais hostile à la vocation paysanne.

A l'heure actuelle, heureusement, l'utilité primordiale de l'agriculture ne fait aucun doute, même à l'esprit du bambin le plus étourdi. Le garçon qui observe et qui réfléchit comprend l'intérêt et la beauté de cette carrière.

(Revue des Deux Mondes.)

BIBLIOGRAPHIES

Das zweite Jahr Deutsch. — Deutsches Lesebuch für französische, italienische und engliche Schüler, von Prof. Andreas Baumgartner (164 Seiten, 8° Format, gebunden in Halb-Leinwand. Preis : 4 Fr. 50. Verlag : Art. Institut Orell Füssli, Zürich.

Das « Zweite Jahr Deutsch » ist im wesentlichen ein Lesebuch. Alle Prosastücke sind Schweizer Schriftstellern entlehnt. Bei der Auswahl der Lieder und Gedichte hat die Sangbarkeit oder die Volkstümlichkeit den Ausschlag gegeben, bei einigen auch der enge Zusammenhang mit einem vorangehenden Prosastück. Diese Auslese bürgt für Abwechslung in Stoff und Stil ; auch in der Unterhaltung, zu der das Besprechen des Gelesenen führt. Schauplatz der Handlungen und Schilderungen ist die Schweizer-Heimat. Schweizerland und Schweizervolk, Schweizer Sagen und Schweizer Erzählungen, die schweizerische Tier- und Alpenwelt — all das zieht am geistigen Auge des Schülers vorbei ; und wenn er auch einigemal ins Ausland kommt, so geschieht dies doch unter schweizerischer Führung. Ueber die Verfasser der Lesestücke geben kurze biographische Notizen die notwendigste Auskunft.

Dieses Lehrmittel ist aber nicht ausschliesslich Lesebuch. Auch hier sind die weniger gewöhnlichen oder im « Ersten Jahr Deutsch » nicht vorkommenden